



Hommage à Miguel Abensour

Monique Rouillé-Boireau

MIGUEL ABENSOUR NOUS A QUITTÉ LE 22 AVRIL 2017. CET intellectuel libertaire ne s'est jamais départi d'une belle ténacité dans le combat pour l'émancipation politique, par ses écrits et par son travail d'éditeur. En effet, refusant tant le socialisme autoritaire que les compromis avec le monde existant, il a construit son œuvre autour de la critique des dominations, faisant toujours preuve d'une grande exigence intellectuelle aiguillonnée par l'inlassable souci de s'approcher au plus près de ce que pourrait être une communauté politique libre.

Dans cette recherche intransigeante, l'utopie occupe une place centrale, l'effervescence utopique était pour lui intrinsèquement liée à la démocratie, au sens radical. Il a fait ressurgir de l'oubli ces « maîtres rêveurs », ces « guetteurs » auxquels il avait consacré deux grands articles dans la revue *Textures*¹, puis un livre, *Le procès des Maîtres-rêveurs* (éditions Sulliver, 2000). Il avait ainsi réhabilité Pierre Leroux, figure singulière d'un socialisme libertaire des années 1830, et cherché à voir les prolongements de l'utopie, une fois la normalisation républicaine advenue après 1848, chez William Morris entre autre, dans ce qu'il appelait « le nouvel esprit utopique ». Mais ce n'était pas tant des contenus utopiques qu'il avait trouvé là qu'un geste créateur qui maintenait « l'esprit de l'utopie » au delà des liquidations scientistes ou conservatrices, geste qu'il prolongera dans les nouvelles lectures qu'il proposera d'un Marx, critique de l'État et penseur de la « démocratie vraie ». Cette affirmation de la dimension irremplaçable de l'utopie était (et est encore) tout à fait

essentielle, et singulière dans une période où bon nombre d'intellectuels n'avaient pas hésité à embarquer l'utopie dans la galère totalitaire.

Ce désir de mettre à jour les nœuds par où se reproduisent les dominations et s'émousse l'élan émancipatoire, Miguel Abensour l'a poursuivi non seulement dans ses très nombreux ouvrages², mais par sa participation très active au Collège de Philosophie, et par son travail permanent d'édition, qui a fait de lui un passeur irremplaçable. Avec la collection « Critique de la Politique » qu'il avait créée chez Payot en 1974, il a permis au public français de connaître les travaux de l'École de Francfort, Adorno, Horkheimer, des penseurs de l'utopie concrète, Ernst Bloch, Bronislaw Baczko ; il y a aussi publié *Le discours de la servitude volontaire* d'Etienne de la Boétie, assorti de textes d'accompagnement de Cl. Lefort, P. Clastres, « La Boétie et la question du politique » et d'une présentation par lui même, « Les leçons de la servitude et leur destin » ; il interrogeait là l'impensable, qui fait que les dominés eux mêmes participent de leur domination. Plus récemment une apologie de Gracchus Babeuf, *L'impatience du bonheur*, de Philippe Riviale, publiée en 2001, entrait en résonance avec cette idée de « démocratie insurgente » qu'il tentera d'explicitier.

Ces publications d'auteurs et de textes en rupture avec la pensée héritée, nourrissaient le désir d'élucidation de ce qu'il appelait le « paradoxe du politique » qui fait que « la politique entretient des rapports étroits avec la domination et simultanément la politique n'existe qu'en tant qu'elle se sépare de la domination dans un geste de rupture et d'opposition [...] comme l'autre radical de la domination »³. Et c'est ce qu'il l'avait amené, entre autre dans le cadre de sa direction du Collège international de philosophie, à réactiver une théorie critique du politique, contre la restauration universitaire de la philosophie politique, faite sous le signe du libéralisme et d'une réduction du politique au juridique, dominée par le souci de l'ordre et du contrôle de la cité. Face à ce conservatisme, Miguel Abensour plaidait pour un retour du politique conçu comme « moment machiavélien », surgissement d'une conception inédite d'une réappropriation du politique par le demos. C'est dans ce contexte qu'il avait forgé le terme de « démocratie insurgente », qui déborde celui de « démocratie vraie »

(où la démocratie était conçue comme une forme politique autre que l'État). Cette « démocratie insurgente » ne sépare pas son existence politique de « l'insurrection », même si elle l'excède, dans la mesure où il s'agit de l'invention permanente de nouvelles pratiques de luttes et de refus de toute mise en place de nouvelles dominations, toujours prêtes à ressurgir de la destruction du système ancien.

Cette énergie incessante déployée dans la recherche théorique d'une politique libre, M. Abensour l'a mis en oeuvre aussi dans sa participation à de nombreuses revues, sans concessions là non plus. Ainsi de *Textures*, où il travaillait aux côtés de Cl. Lefort et C. Castoriadis, puis la *Revue Libre* où la tension entre mise en oeuvre d'un projet anti-autoritaire par certains et envie de participer à la restauration du libéralisme politique par d'autres, amènera au conflit et à l'arrêt de la publication; il participera très brièvement à la *Revue Passé-Présent*, trop éloignée justement de l'idée d'utopie à ses yeux, et traversée par le « furetisme »⁴ dans sa conception du politique. Pour lui en effet le politique n'était pas une structure vouée à la domination ; il concevait l'existence d'une communauté politique « qui est d'autant plus politique qu'elle se dresse contre l'État », ainsi qu'il l'envisageait dans *La démocratie contre l'État*⁵.

M. Abensour n'était pas très connu du grand public, ne se pliant pas au jeu médiatique des « intellectuels de plateau », mais sa pensée irriguait les réflexions des intellectuels libertaires. Il avait collaboré à *Réfractations* par deux fois, dans un article pamphlétaire contre M. Gauchet et la soumission au réel de pensées se prétendant lucides⁶, et dans une analyse de la Boétie⁷. Nombre de recensions de ses ouvrages ont été publiées dans *Réfractations*⁸, et il avait aussi participé de temps en temps aux débats organisés par *Réfractations* à Paris.

Cet infatigable penseur de l'émancipation avait en projet une nouvelle revue, ou plutôt un « annuel », comme le dit son ami et éditeur, H. Tonka *Prismes* ; le sous-titre : « Théorie critique » (reprenant un titre d'Adorno) précisait le sens de ce projet, réunir des personnes aptes à reprendre la Théorie critique de l'École de Francfort, dans son aspect actuel, contemporain ; loin de l'académisme de certaines revues, ce projet comptait sur l'effervescence créée par la réunion, qui permet à chacun d'aller plus loin dans

ses propres idées. Ses amis feront en sorte que, malgré son absence, ce projet continue et que cette revue voie le jour.

Gardons en mémoire le propos qui concluait son livre d'entretiens : « Décidément désir de liberté et désir d'utopie ne sauraient être séparés ; n'oublions pas la sommation utopique que nous adresse le temps présent ».

Monique Rouillé-Boireau



Notes :

1. « L'histoire de l'utopie et le destin de sa critique », *Textures*, 1973 n° 6-7, et 1974 n° 8-9, articles issus de sa thèse.
2. Dont beaucoup ont été republiés récemment chez Sens et Tonka.
3. Miguel Abensour, *La communauté des « tous uns »*, Entretien avec Michel Enaudeau, les belles lettres, 2014. Le sous-titre de cet ouvrage est « Désir de liberté, désir d'utopie » p.35.
4. Que M.Abensour décrivait comme « une variante de l'idéologie française, qui sous la plume de François Furet trahit une résignation sans limites et une fatigue de la raison ». *La communauté politique des « tous uns »*, Entretien avec Michel Enaudeau, les belles lettres, 2014, p. 23.
5. *La démocratie contre l'État, Marx et le moment machiavélien*, Le Félin 2004 (1^o éd. 1994). Une recension de ce livre se trouve dans *Réfractions* n°2, été 1998, p.177-184.
6. Lettre d'un révoltiste à Marcel Gauchet converti à la « politique normale », *Réfractions* n°12, *Démocratie, la volonté du peuple ?* printemps 2004, p159-164.
7. Du bon usage de l'hypothèse de la servitude volontaire, *Réfractions* n°17, *Pouvoirs et conflictualités*, hiver 2006-2007, p.65-84.
8. Voir le site : refractions.plusloin.org.